



ÉCLAIRAGES

Démocratie importée et imparfaite en Asie

LIVRE DU JOUR

FRANÇOIS BOUGON

La démocratie en Asie peut sembler une cause perdue, tant le système néo-maoïste que Xi Jinping promeut en Chine peut apparaître, dans la région et ailleurs, comme une alternative au modèle venu de l'Occident. Mais le livre collectif, écrit par trois spécialistes de l'Inde, du Japon et de la Chine, respectivement Gilles Verniers, Guibourg Delamotte et Chloé Froissart, permet d'aller au-delà de cette observation simpliste et de constater que l'idéal démocratique reste une valeur importante pour de nombreux Asiatiques, ce dont même Pékin doit tenir compte.

En Inde et au Japon, les démocraties ont été importées, voire imposées, nous rappelle cet ouvrage, à la fois synthétique et complet, qui met en lumière de semblables imperfections : domination d'un parti politique, faiblesse de l'opposition et du pouvoir judiciaire, corruption... Dans les deux pays également, des dynasties ont dominé ou dominent toujours la vie politique.

Au Japon, les députés du Parti libéral-démocrate (PLD), au pouvoir presque continûment depuis 1955, ont bâti des *kôenkai*, « des machines électorales tentaculaires » maillant le terrain « presque aussi étroitement que les cellules du parti dans les pays jadis communistes », relève Guibourg Delamotte. En Inde, juge Gilles Verniers, « le grand défi de l'avenir sera de réconcilier les élites indiennes avec les vertus du pluralisme et de l'égalité ».

«SOUPAPES DE SÛRETÉ»

Dans les deux pays, avec les arrivées au pouvoir de Shinzo Abe en 2012 et de Narendra Modi deux ans plus tard, on assiste à une volonté de réformer le système en imposant un pouvoir exécutif plus affirmé. M. Abe, soucieux d'affirmer la place du Japon face à une Chine de plus en plus ambitieuse, s'affirme comme « un leader fort », tient mieux en main le PLD, la Diète et l'administration, et, signe inquiétant, adopte un comportement autoritaire face aux criti-

ques des médias. « Il contrôle de très près sa communication et les médias. Et il a le temps pour lui. Cela pourrait lui permettre non seulement de mener à bien son agenda, mais aussi de réformer durablement la démocratie japonaise », écrit M^{me} Delamotte. Côté indien, note M. Verniers, l'électorat « a opté aux élections de 2014 pour un régime centralisé, dirigiste et autoritaire, et fondé sur une idéologie ethno-nationaliste sectaire ».

Dans ce paysage, la Chine, comme le souligne Jean-Marie Bouissou dans son prologue, constitue un « hommage du vice totalitaire aux vertus de la démocratie ». Même si le Parti communiste se réserve le monopole du pouvoir depuis 1949, la question de la démocratie, qui taraude le géant asiatique depuis la fin du XIX^e siècle et l'humiliation coloniale, est toujours présente dans le débat. « Face à une société de plus en plus consciente de ses droits, le parti pourrait devoir imaginer de nouvelles "soupapes de sûreté", y compris l'introduction d'éléments démocratiques dans le processus politique », conclut Chloé Froissart. Puisse la déesse démocratie l'entendre. ■

La démocratie en Asie, Japon, Inde, Chine

Jean-Marie Bouissou, Guibourg Delamotte, Chloé Froissart, Gilles Verniers.

Editions Philippe Picquier, 160 p., 8,50 euros